

## ***Au feu ! Au feu !***

Hetty se retourna dans son lit, toute moite de sueur sous les draps. Alors qu'elle se pelotonnait sur son côté droit, elle entendit un craquement au-dessus de sa tête. Le bruit venait du grenier. Elle roula sur le dos et ouvrit lentement les yeux. Des tourbillons de fumée s'enroulaient autour des poutres du plafond, comme si un feu couvait sous la toiture. Peut-être était-elle en train de rêver.

Elle se frotta les yeux pour vérifier. Non, ça se passait réellement. Un débris enflammé atterrit sur son édredon. Hetty se leva en toute hâte et courut vers la chambre de ses parents.

« Papa ! Maman ! hurla-t-elle en entrant en trombe. La maison brûle ! »

Arrachés brutalement à leur sommeil, Samuel et Suzanne Wesley virent, éberlués, leur fille tirer sur les couvertures. Samuel fut le premier debout. Suzanne, son épouse qui était enceinte de huit mois, fut plus longue à se lever.

Le feu avait maintenant gagné toute la maison et il était trop tard pour s'habiller, ils devraient sortir en vêtements de nuit. La moindre hésitation pouvait leur être fatale. Les murs étaient faits de bois et de plâtre, le toit était recouvert de

chaume. Ils n'avaient que quelques secondes pour fuir le brasier qui ne cessait de prendre de l'ampleur.

« Prends Hetty et emmène-la dehors, Suzanne ! Vite ! Fais attention dans l'escalier ! cria Samuel, avant de courir vers la chambre d'enfants et d'ordonner à la gouvernante de sortir avec eux.

Un petit Charles âgé de quatorze mois fut arraché à son berceau pendant que Patty et les autres enfants couraient derrière la gouvernante aussi vite que leurs petites jambes le leur permettaient. Nancy et Molly trouvèrent leur père sur le palier. Il était fou d'inquiétude.

– Emily ! Sukey ! Levez-vous ! La maison brûle ! hurla Samuel à ses deux filles aînées dans la chambre voisine.

Le feu devenait toujours plus vorace. L'air était lourd de fumée et il était de plus en plus difficile de respirer. Samuel fit descendre ses enfants à toute vitesse. Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent dans le jardin, à l'abri du brasier. Mais où étaient Emily et Sukey ?

Sans se préoccuper de sa propre sécurité, Suzanne tenta de retourner dans la maison en feu pour sauver ses deux filles. À trois reprises, elle s'engouffra dans le brasier, mais fut forcée de reculer devant la violence des flammes, ne subissant heureusement que quelques brûlures aux jambes et au visage. Elle était éperdue d'inquiétude. Où étaient leurs deux aînées ?

Quand elles avaient entendu l'appel de leur père, Emily s'était levée et avait ouvert la porte de leur chambre. Ne voyant personne sur le palier, elle conclut que tout le monde était déjà sorti.

– Il y a le feu, Sukey ! hurla-t-elle. La maison brûle !

– On peut passer par l'escalier ? demanda sa sœur.

Emily vérifia ; d'épais panaches de fumée noire montaient depuis le rez-de-chaussée.

– Non, c'est trop dangereux maintenant.

– Alors il faut sortir par la fenêtre, décida Sukey.

Elle écarta les deux battants au maximum. Des voisins affluaient de plus en plus nombreux autour de la maison pour proposer leur aide. S'agrippant au rebord de la fenêtre, Sukey balançait les jambes vers l'extérieur et se laissa descendre jusqu'à ce que ses bras soient complètement tendus. Le sol n'était pas trop éloigné. Elle lâcha prise et atterrit en toute sécurité.

– Allez, viens, Emily ! cria-t-elle à sa sœur. Fais comme moi !

Emily imita la technique de sa sœur et toucha également terre sans se faire mal. Les deux filles coururent rejoindre les autres membres de la famille. Suzanne se jeta sur elles, les enlaça et les étreignit.

– Ils sont tous là ? demanda-t-elle à son mari.

Samuel compta ses enfants. Il y en avait sept. Ils devraient être huit.

– Où est Jacky ? s'inquiéta Suzanne.

John, ou Jacky comme on l'appelait affectueusement, manquait à l'appel. Son père s'élança dans les flammes, mais dut rebrousser chemin devant la furie du brasier. Il fit une seconde tentative, sans plus de succès. Vaincu et accablé, il rassembla toute sa famille autour de lui dans le jardin.

– Venez, venez, les enfants ! Mettons-nous à genoux et prions pour Jacky. Demandons à Dieu d’accueillir ce cher enfant dans son repos éternel, dit-il en sanglotant, les joues ruisselant de larmes.

La famille Wesley s’agenouilla pour prier.

Dans sa chambre à l’étage, John avait fini par se réveiller. Il dormait dans un petit lit à baldaquin entouré d’une voilure. Ce n’était pas le vacarme qui l’avait arraché à son sommeil, mais la lueur des flammes.

– Nanna ! Nanna ! appela-t-il. N’obtenant aucune réponse de la gouvernante, il insista : Nanna, Nanna, viens-vite ! »

Il passa sa petite tête entre les rideaux et vit des flammèches danser sur le plafond. Il sortit rapidement hors du lit et courut vers la porte. Le plancher devant sa chambre était en feu et il comprit qu’il ne pourrait pas passer par-là. Il fit demi-tour et grimpa sur un coffre en bois qui se trouvait sous la fenêtre. Un voisin dans la rue aperçut sa petite silhouette qui se dessinait contre les flammes.

– Regardez là-haut ! Il y a un garçon à la fenêtre ! Je vais aller chercher une échelle.

– Ça prendrait trop de temps ! répliqua un autre. J’ai une meilleure idée : je vais me plaquer contre le mur et l’un d’entre vous, pas trop lourd, montera sur mes épaules. À deux, nous devrions arriver assez haut pour le secourir.

L’homme appuya les mains sur le mur et écarta légèrement les jambes pour consolider son appui. Les voisins aidèrent un autre à se hisser sur ses épaules. Comprenant leur plan, John ouvrit la fenêtre. Le toit était maintenant entièrement pris par

les flammes et d’épais nuages de fumée s’élevaient dans le ciel glacé.

« Mon garçon, penche-toi par la fenêtre et tends les bras. N’aie pas peur, je vais te tenir. »

John s’exécuta. Son sauveteur lui saisit les bras, le tira presque brutalement vers l’extérieur et le tint fermement. À ce moment précis, le toit s’écroula dans la chambre. Les témoins eurent un hoquet de terreur lorsque le fracas parvint à leurs oreilles et reculèrent précipitamment.

« Jacky ! » cria Suzanne. Elle arracha littéralement son fils des bras de son courageux sauveteur et le tint serré contre elle. Tous les membres de la famille accoururent et se réunirent en une émouvante étreinte collective. Ils tremblaient malgré la chaleur dégagée par le brasier qui avait été leur maison encore quelques minutes plus tôt.

Samuel était éperdu de soulagement et de gratitude. Il avait de la peine à y croire. Il couvrit Jacky de baisers, comme pour s’assurer qu’il était bien vivant. Puis il se tourna vers la foule des voisins.

« Venez, mes chers amis. Mettons-nous à genoux et rendons grâce à Dieu. Il m’a rendu tous mes huit enfants. Tant pis pour la maison, je suis assez riche ! » fit-il en couvant ses fils et ses filles du regard.

Plusieurs se joignirent à eux dans une prière de reconnaissance. Puis ils s’éloignèrent du brasier et contemplèrent dans un silence horrifié la maison qui finissait de se désintégrer devant leurs yeux. Quelque peu inquiet que le stress des heures passées fasse du mal à Suzanne et à leur

bébé à naître, Samuel était cependant confiant que Dieu lui donnerait son dix-neuvième enfant.

– Samuel ! dit Suzanne. Les enfants sont épuisés, et moi aussi. Nous avons besoin d'un endroit où dormir.

– Je vais aller voir si un de nos voisins peut nous héberger jusqu'à demain » répondit son mari en s'éloignant.

Il revint très vite. Il n'avait eu aucun mal à trouver des voisins prêts à les accueillir. Les enfants et les parents furent répartis entre plusieurs familles prêtes à leur offrir un lit pour la nuit.

Le lendemain matin, Samuel Wesley alla inspecter les restes calcinés de leur maison. Les cendres fumaient encore dans l'air glacé de février. Il comprit très vite qu'il ne pourrait rien récupérer. Mais son cœur était quand même dans la joie parce que sa famille, son trésor le plus précieux, était saine et sauve. Dieu soit loué ! Mais cela ne l'empêcha pas de se poser des questions sur les raisons de cet incendie.

Au printemps 1697, quand Samuel était arrivé dans la petite bourgade d'Epworth en tant que nouveau pasteur de l'église St Andrew, la famille Wesley avait reçu un accueil chaleureux de la part de la communauté. Samuel junior avait sept ans à l'époque et il s'intégra bien à la vie à Epworth. Emily, Sukey et Molly s'y plurent également.

Mais quelques années seulement après leur arrivée, en 1702, un incendie détruisit une grande partie du presbytère. Les dégâts furent heureusement vite réparés. Samuel présuma qu'un paroissien mécontent avait démarré le feu dans son champ de lin proche de la maison, mais il ne put rien prouver.

Alors qu'il fouillait dans les décombres, il ne put s'empêcher de se demander si un autre voisin voulait qu'il quitte la paroisse. Mais il était déterminé à reconstruire le presbytère, même s'il ne bénéficierait d'aucune aide financière de la part de l'Église d'Angleterre. S'il devait assumer tous les frais, il utiliserait des briques. Selon lui, rien ne disait mieux : « Je ne quitterai jamais Epworth » que des murs massifs en briques. Ce serait le meilleur moyen de montrer sa détermination à rester à Epworth.

Entre les morceaux de bois calcinés il aperçut le coin d'une page d'une Bible. Il la ramassa et secoua les cendres qui cachaient le texte. Il parvint tant bien que mal à déchiffrer ce verset d'un Évangile : « *Va, vends tout ce que tu as, prends ta croix et suis-moi.* » Une parole très pertinente du Seigneur, se dit-il. Quoiqu'il arrive, il tiendrait bon par amour pour son Maître.

Et les enfants ? Il n'y avait pas d'autre solution, ils devraient habiter chez des parents ou des amis le temps du chantier.



La famille Wesley vécut dispersée jusqu'à l'achèvement des travaux vers la fin 1709. Quand ils furent à nouveau tous réunis, Suzanne constata avec horreur à quel point ses enfants s'étaient laissés aller dans leurs études et leur comportement. Les familles qui les avaient hébergés avaient chacune des règles de conduite différentes, voire aucune dans certains cas. Suzanne allait devoir mettre de l'ordre là-dedans sans tarder.

Avant l'incendie du presbytère, les enfants étaient soumis à une discipline très stricte. Peu de temps était consacré à des activités frivoles, comme sauter dans des flaques d'eau boueuses quand il pleuvait ou chercher du frai de grenouille dans les points d'eau environnants.

Les enfants Wesley devaient étudier six heures par jour. Suzanne leur apprenait à lire dès qu'ils étaient capables de réciter l'alphabet, ce qui arrivait généralement un jour ou deux après leur cinquième anniversaire. Ils savaient réciter le Notre Père très jeunes. Ils lisaient la Bible et priaient ensemble chaque jour.

Suzanne tenait à ce que tous ses enfants aient de bonnes manières. Ils n'avaient pas le droit de crier. Pas de grignotages entre les repas. Interdiction de jouer avec d'autres garçons et filles du quartier. Et avant de toucher à quoi que ce soit, il fallait demander l'autorisation au propriétaire.

Maintenant qu'ils étaient à nouveau réunis, Suzanne ne manquerait pas de les reprendre en main.